



LFCI Reports

By Col Howard Marsh

An Imposed Restriction (moving a CF member but leaving the family behind) is a member's choice. Separation from one's family is not entered into lightly, but there are times when children's schooling, spousal employment or care for aging parents looms larger than moving the family to the next post.

Prolonged separation creates additional stress, not only for the member and the family, but also for the unit.

I have observed that the majority of those on Imposed Restriction are at least mid-way through their careers. Many of them fill positions that are deemed critical to advancement. A member is more likely to forgo being with his or her family for two years for an important command or staff position and less likely to do so for a non-advancement function.

A member has this choice and it has worked well. Sometimes imbalances occur, however, especially in a unit or HQ where personnel on Imposed Restriction occupy several senior positions and fill their spare time by working at the office. It is rather daunting for subordinates to find daily, fresh lists of tasks composed nightly by their superiors.

Junior officers don't have the maturity to tell their superiors that most of the tasks generated last night are not achievable or are trivial. The junior officer conforms, accepts that he or she too must work at night to keep abreast and, by default, enters the lifestyle of Imposed Restriction even though family members are nearby. Unchecked, this work style spreads throughout the unit, dis-spiriting all.

May I suggest that time spent away from the family be better harnessed? A commander has the opportunity to spend the entire working day with his or her troops and the evening for staff work. A staff officer could use evenings for a self-disciplined professional development program. The Editor of the Army Doctrine & Training Bulletin is vetting 100 excellent books for the army professional reading list.

Is the Imposed Restriction good for you? And, just as important, is it good for the unit? ♦

The LFCI e-mail address is: hmarsh_lfci@hotmail.com



Col / col Howard Marsh

L'ICFT vous informe

par le col Howard Marsh

Une restriction imposée (la mutation d'un membre des FC sans sa famille) est une décision qui relève du militaire. Choisir de se séparer de sa famille n'est pas une décision à prendre à la légère, mais il arrive que des considérations comme l'école des enfants, l'emploi de la conjointe ou du conjoint, les soins des parents âgés pèsent plus dans la balance que le déménagement de la famille au prochain poste. Une séparation prolongée crée encore plus de tension, non seulement entre le militaire et sa famille, mais aussi au sein de l'unité.

J'ai constaté que la majorité des militaires en restriction imposée sont au moins à mi-chemin dans leur carrière. La plupart occupent des postes décisifs quant à leur avancement. Un militaire choisit plus facilement de se séparer de sa famille pendant deux ans s'il s'agit d'un poste important de commandement ou d'état-major. Il est moins intéressé s'il s'agit d'une fonction sans avancement.

C'est le militaire qui prend la décision, et c'est bien ainsi. Cependant, il se produit parfois des accrochages, surtout au sein d'une unité ou d'un QG où plusieurs postes supérieurs sont occupés par des membres en restriction imposée qui passent leurs temps libres à travailler au bureau. C'est frustrant pour les subalternes de trouver tous les jours de nouvelles listes de tâches dressées la veille par leurs supérieurs.

Les officiers subalternes n'osent pas dire à leurs supérieurs que la plupart de ces tâches sont irréalisables ou secondaires. L'officier subalterne se plie donc aux volontés qui lui sont imposées et accepte lui aussi de travailler le soir pour rester dans la course. Il adopte ainsi, par défaut, le style de vie de la restriction imposée, même si sa famille n'est pas loin. Ce mode de travail, s'il n'est pas contrôlé se propage au sein de l'unité et démoralise les membres.

Puis-je suggérer que le temps passé loin de la famille soit mieux exploité? Un commandant a la possibilité de passer toute la journée avec ses troupes puis de consacrer sa soirée au travail de bureau. Un officier d'état-major, quant à lui, peut consacrer ses soirées à un programme de perfectionnement professionnel autogéré. Le rédacteur en chef du Bulletin de doctrine et d'instruction de l'Armée de terre procède actuellement à un examen approfondi de 100 livres à recommander aux professionnels de l'Armée.

La restriction imposée est-elle bonne pour vous? Et, dans le même ordre d'idée, est-elle bonne pour l'unité? ♦

L'adresse électronique de l'ICFT est : hmarsh_lfci@hotmail.com



Sous la supervision attentive du cpl J.P. Hawker, à gauche, le cpl Dan Walker, à droite en avant, tente avec soin d'identifier ce qu'il a trouvé. Le cpl Hawker dirige le cpl Walker étape par étape et le cpl Pete Kent observe le tout.

Under the watchful eye of Cpl J.P. Hawker (left), Cpl Dan Walker (right front) carefully tries to determine what he has found. Cpl Hawker talks Cpl Walker through the procedure as Cpl Pete Kent looks on.



Photos: Cpl Carl Eison

La mine antipersonnel PROM 1. On en trouve partout au Kosovo, mais plus communément dans le secteur canadien. Les mines antipersonnel et les munitions explosives non explosées (UXO) constituent les plus importantes menaces pour les soldats canadiens servant au Kosovo.

The PROM 1 anti-personnel mine. These are found across Kosovo, but are most common in the Canadian sector. Anti-personnel mines and Un-Exploded Ordnances (UXOs) comprise the biggest threat to Canadian troops in Kosovo.

Se préparer à une menace silencieuse

par le capt Dan Madryga

DONJA KORETICA, Kosovo - L'affectation des membres du CCKFOR s'achève et tous ont hâte de rentrer à la maison. Le Kosovo deviendra un souvenir parmi tant d'autres affectations loin de la famille et des amis. À moins qu'un terrible accident ne s'impose à votre souvenir le reste de votre vie : marcher sur une mine antipersonnel, par exemple.

« La plupart des accidents reliés aux mines terrestres surviennent pendant la dernière partie de l'affectation », mentionne le cpl Richard Landriault, sapeur dans le 2 RG. Le cpl Landriault fait partie des instructeurs spécialisés dont les connaissances sont très appréciées de tous les membres du CCKFOR.

« Le secteur canadien est le plus infesté de mines de tout le Kosovo », affirme le cpl J.P. Hawker, un autre sapeur du 2 RG. « C'est pourquoi nous tenons tous les mois des séances de recyclage sur les mines. »

Le cpl Landriault souligne que les instructeurs placent intentionnellement le sujet de l'extraction des mines vers la fin de la séance. « Si vous marchez sur une mine antipersonnel...vous ne pouvez faire autre chose qu'attendre de l'aide, explique-t-il. » Mais les soldats qui vous accompagnent sauront se sortir du champ de mines et, si nécessaire, ils viendront vous chercher. »

« Observer, penser, tâter, sonder et rester en vie, c'est ce qu'on enseigne maintenant », souligne le cpl Hawker.

« Ce qui est emballant dans la formation de sensibilisation aux mines, conclut le cpl Landriault en souriant, c'est que tous portent attention à ce qu'on dit. » ♦

Le capt Dan Madryga est OAP pour le CCKFOR.

Training for a hidden, silent threat

By Capt Dan Madryga

DONJA KORETICA, Kosovo - For members of CCKFOR, the tour in Kosovo is almost over. Everyone looks forward to going home. Kosovo will become a memory, blended with other times spent away from one's family and friends. Unless that is, something horrible happens to make you remember a brief instant for the rest of your life—like stepping on an anti-personnel mine.

"Most accidents involving land mines happen in the last part of a tour," said Corporal Richard Landriault, a Combat Engineer from 2CER. Cpl Landriault is one of the dedicated instructors whose expertise is readily sought by all members of CCKFOR.

"The Canadian sector is the most heavily-mined area in all of Kosovo," said Corporal J.P. Hawker, another Combat Engineer from 2CER. "This is one of the main reasons we have done monthly mine awareness refresher training."

Cpl Landriault said instructors deliberately make extraction from a minefield the subject of the last mine awareness training session. "If you step on an anti-personnel mine...well, there's not much you can do then except wait for help to arrive," he said. "But it is the other soldiers who are with you that will know how to get themselves out of the minefield and if necessary, come and get you."

"Look, think, feel, prod and live—that is what we are teaching today," said Cpl Hawker.

"The great thing about mine awareness training," Cpl Landriault added with a smile, "is that everybody pays attention." ♦

Capt Dan Madryga is a PAO, CCKFOR.



Le cpl Darrell Warner, transmetteur au Quartier général et escadron de transmissions de la BFC Petawawa, au moment d'introduire sa baïonnette dans le sol pendant des « exercices de sondage ». Le cpl Warner, qui sert dans le 1 RCR, est revenu au pays à la mi-mai.

Cpl Darrell Warner, a Signaller from The Headquarters and Signals Squadron in CFB Petawawa, practises "prodding drills" as he prepares to slide his bayonet into the ground. Cpl Warner, who serves with 1RCR, returned home in mid-May.



← The Royal Hamilton Light Infantry organized the weekend exercise RILEY STRIKE in mid-April at Fort Drum, New York. It included soldiers from 31 CER, 23 Svc Bn and 23 Med Coy from 31 CBG. The Hastings and Prince Edward Regiment from 33 CBG participated as the enemy. Here, Lance-Corporal Lee Marvin, USMC Reserve, discusses one of the FIBUA sites with 11 Field Regiment's MBdr Jeff Schmidt and Gnr Jeremy Graaskamp.

À la mi-avril, la Royal Hamilton Light Infantry organisait l'exercice de fin de semaine Riley Strike, à Fort Drum (NY). Les soldats du 31 RG, du 23 Bon Svc et de la 23 Cie méd du 31 GBC, y ont participé, le Hastings and Prince Edward Regiment du 33 GBC assumant le rôle de l'ennemi. Ici, le cap suppléant Lee Marvin, de la Réserve du USMC, discute de l'un des sites de cbt ZB avec le bdrc Jeff Schmidt et l'artil Jeremy Graaskamp, du 11^e Régiment d'artillerie de campagne.



← Le cpl Jeff Bellania, en haut, et le sdt John Thomas, tous deux de la RHLI, jettent un coup d'œil prudent par une porte entrebaïllée durant l'Ex Riley Strike.

Cpl Jeff Bellania (top) and Pte John Thomas, both of the RHLI, peek cautiously through a doorway during Ex RILEY STRIKE.



← Le cpl Nicole Bailey, de la RHLI, cartouches chargées dans le magasin de son canon, surveille l'avancée de l'équipe de tir adverse et se prépare à faire de même.

Cpl Nicole Bailey of the RHLI, live rounds in her magazine, watches her opposite fire team advance and prepares to do the same.



← Cpl Nick Araki, RHLI, prepares to advance.

Le cpl Nick Araki, de la RHLI, attend l'ordre d'avancer.

Photos: Capt / capt Tim Fletcher

Snipers get new rifles

By Susan Turcotte

Army snipers heading to Bosnia this fall will be equipped with rifles capable of firing at vehicles, planes and fuel and ammunition dumps at a range of 2 km.

They will be outfitted with new McBros .50 Cal tactical anti-material sniper rifle systems. The Army acquired 25 of the rifles from McMillan Brothers Rifle Company in late April to meet operational requirements in support of overseas tours.

The Army purchased the weapons in response to an identified threat which is particularly relevant during the asymmetric operations conducted on peace support missions.

"We had a requirement to increase our capability to deal with anti-material at longer ranges than our present system," said Master Warrant Officer Gerry Crocker, an Equipment Project Manager for small arms.

Canadian snipers will continue to use the C3A1 anti-personnel sniper rifles which shoot accurately for a man-sized target up to 600 m and up to 800m for harassment fire. The new system is accurate up to 1800 m. Recoil is two to three times that of the C3A1, but the butt design and weight of the weapon reduces impact.

The rifles will be distributed in September after 12 Master Snipers spend a week at CFB Gagetown training and breaking in the new weapons. Each infantry battalion will be allocated one rifle, four will be allocated to Bosnia and two will be held at the schools in Gagetown.

Warrant Officer Stu Hartnell, OIC of the Master Sniper Cell at the Infantry School, travelled to Arizona last summer with Master Warrant Officer Todd Smith and MWO Crocker to test the rifles. They suggested improvements, such as the addition of a chin rest, that were incorporated into the final product.

"It's a very accurate weapon," WO Hartnell said. "It gives us a counter-sniper capability. If we have a belligerent operating a .50 Cal Barrett, we at least have the capability to meet his own capacity. If the sniper is using a .308, we can stay out of his range and provide harassment fire."

The rifle is a heavy barrel, manually operated, bolt action, detachable box magazine-fed weapon with 5 shot capacity and Scope Leopold 16X. It weighs just under 12 kg and is 145 cm long. Match ammunition has been purchased for the rifles. *

De nouveaux fusils pour les tireurs d'élite

par Susan Turcotte



MWO Gerry Crocker with the new .50 Cal sniper rifle purchased for overseas missions.

L'adjum Gerry Crocker porte un fusil de tireur d'élite de calibre .50 qui servira aux missions outre-mer.

Les tireurs d'élite de l'Armée qui iront en Bosnie cet automne auront des fusils pouvant atteindre, à une distance de 2 km, des véhicules, des avions et des dépôts de carburant et de munitions.

Ils seront équipés des nouveaux fusils pour tireurs d'élite tactiques et antimatériel McBros de calibre .50. L'armée a acheté 25 de ces fusils de la McMillan Brothers Rifle Company à la fin d'avril pour satisfaire à des besoins opérationnels à l'appui des missions outre-mer.

L'Armée s'est procurée ces armes en réaction à une menace connue particulièrement présente dans le cadre d'opérations asymétriques menées lors de missions de soutien de la paix.

« Nous devons améliorer notre capacité antimatériel à de plus longues distances que ne le permet le système actuel », précise l'adjum Gerry Crocker, gestionnaire de projet de matériel responsable des armes légères.

Les tireurs d'élite canadiens continueront d'utiliser les fusils pour tireurs d'élite antipersonnel C3A1, qui tirent avec précision sur une cible de la taille d'un homme jusqu'à 600 m et avec une puissance de harcèlement allant jusqu'à 800 m. Le nouveau système est précis jusqu'à 1800 m. Le recul est de deux à trois fois celui du C3A1, mais la conception de la crosse et le poids de l'arme réduisent l'impact.

Les fusils seront distribués en septembre après que 12 maîtres tireurs d'élite auront passé une semaine de formation et d'adaptation à la BFC Gagetown pour se familiariser avec les nouvelles armes. Chaque bataillon d'infanterie recevra un fusil, quatre autres iront en Bosnie et deux resteront à l'école de Gagetown.

L'adjum Stu Hartnell, O Resp de l'unité des maîtres tireurs d'élite de l'École d'infanterie, est allé en Arizona l'été dernier avec les adjum Todd Smith et Crocker pour faire l'essai des fusils. Ils ont suggéré des améliorations au produit final, comme l'ajout d'une mentonnière.

« C'est une arme très précise, affirme l'adj Hartnell. Elle nous donne un moyen de contrer les tireurs d'élite. Si un belligérant utilise un fusil Barrett de calibre .50, nous pouvons au moins lui rendre la pareille. S'il utilise un fusil de calibre .308, nous pouvons rester en dehors de sa portée et riposter avec des tirs de harcèlement. »

Le fusil, à canon lourd et à verrou, fonctionne manuellement, est alimenté par un magasin vertical à portière détachable d'une capacité de cinq cartouches et est muni d'un télescope Leopold 16X. Il pèse un peu moins de 12 kg et mesure 145 cm. Ces fusils utiliseront des munitions de qualité Match. *